

SOUFISME



Amour - Harmonie - Beauté

REVUE PHILOSOPHIQUE MENSUELLE

PREMIÈRE ANNÉE

Publié par le MOUVEMENT SOUFI

(Tous droits de reproductions et de traductions réservés)

JUILLET 1926.

N° 7.

SOMMAIRE

1^{re} Année. — N° 7

JUILLET 1926

L'Enivrement de la Vie, par INAYAT KHAN . . . 1

.....

Optimisme et pessimisme 6

.....

La Roseaie d'Orient (à suivre), par INAYAT KHAN. 9

.....

Harmonie 17

.....

Le Soufisme, par AYMAR ELIC LEFEBVRE . . . 21

Traductions et Publications faites par le Mouvement Soufi

Mouvement SOUFI, Hôtel des Sociétés Savantes

28, Rue Serpente, 28

PARIS (V^e)

L'Enivrement de la Vie

Dans la vie, il y a bien des choses qui sont enivrantes. Mais si on veut considérer la nature de notre existence, on reconnaîtra qu'il n'y a rien de plus grisant que notre vie elle-même. Nous pouvons juger de la justesse de cette appréciation, en comparant ce que nous étions, avec ce que nous sommes aujourd'hui ; notre malheur ou notre bonheur, notre richesse ou notre pauvreté d'hier, sont un rêve pour nous, car seule notre condition présente compte réellement. Cette vie de continuelles fluxations, montée, descendue, changements, s'écoule comme l'eau courante, emporté par cette eau et plongé dans ses flots, l'homme croit, je suis cette eau. En réalité, il ne sait pas ce qu'il est. Par exemple, si l'homme va de la pauvreté à la richesse, et si cette richesse lui est enlevée, il se lamente ; oubliant qu'avant d'avoir cette richesse, il était pauvre et que c'est de cette pauvreté qu'il est parvenu à la richesse,

Si on peut considérer ses fantaisies à travers la vie ; on trouvera qu'à chaque période de développement, on a eu une fantaisie particulière. On souhaitait certaines choses, indésirées auparavant. Si on peut contempler sa propre vie en spectateur, on reconnaîtra que ce n'est rien autre qu'enivrement. Ce qui donne à l'homme une grande satisfaction et de l'orgueil, parfois l'humilie. Ce qui lui fait une fois plaisir, une autre fois l'importune. Ce qu'à un moment il apprécie extrêmement, à un autre ne l'intéresse plus.

Si l'homme peut observer ses actes journaliers et s'il a un sens de justice et de compréhension, il découvrira qu'il a fait des choses qu'il n'avait pas l'intention de faire, qu'il a dit des choses qu'il ne voulait pas dire. Quelquefois, il se laisse aller à aimer ou à admirer quelqu'un. Il continue pendant des jours, des semaines, des mois et souvent des années, quoique « des années » ce soit très long. Alors, il

sent qu'il s'était trompé. Il trouve quelqu'un qui a plus de charmes, il entre dans une nouvelle route, il ne sait plus où il est et il aime. Dans l'action et la réaction de sa vie, souvent l'homme agit par impulsion, ne se rendant pas compte de ce qu'il fait. A un autre moment, il a un élan de bonté et il fait ce qu'il croit être bon. A d'autres moments, la réaction se produit et toute cette bonté disparaît.

Pour ce qui est des affaires, d'une profession ou du commerce, il a une impulsion et il se dit : Je dois faire cela et il lui semble avoir force et courage pour l'exécuter. Il va de l'avant, mais cela ne dure qu'un jour ou deux. Puis il oublie ce qu'il faisait et commence autre chose. Ce qui montre que l'homme dans sa vie, dans son activité dans le monde, est comme un morceau de bois soulevé par les vagues de la mer, quand elles montent, et précipité au fond, quand les vagues se brisent. Les Hindous ont appelé la vie du monde Bawasada, un océan toujours agité. La vie de l'homme flotte dans cet océan des activités du monde et l'homme ne sait pas ce qu'il fait, ni où il va. Ce qui lui paraît important est le moment qu'il appelle le présent. Le passé est un rêve, le futur est dans un nuage, aussi la seule chose évidente pour lui est le présent.

L'attachement, l'amour, l'affection de l'homme dans sa vie du monde, ne sont guère différents de l'attachement des oiseaux et des animaux. C'est ainsi qu'à une certaine époque le moineau s'occupe de ses petits, met dans leur bec le grain qu'il leur apporte et les petits attendent sa venue avec impatience ; ceci continue jusqu'à ce que les ailes des petits aient poussé. Quand ils ont connu la joie de voler sur les branches des arbres et qu'ils ont volé dans la forêt sous sa protection, ils oublient qui avait été bon pour eux, et partent.

Il y a des moments d'émotion, des impulsions d'amour, d'attachement, d'affection ; mais un moment vient où ils pâlissent et disparaissent. Vient encore un moment où l'homme désire de nouveau autre chose à aimer, Plus on pense à la vie de l'homme dans le monde, plus on se rend compte qu'elle n'est guère différente de celle de l'enfant.

L'enfant aime sa poupée ou son jouet, et quand il a la poupée ou le jouet, il en est fatigué et soupire après une poupée ou un autre jouet ; il pense qu'il n'y a rien de plus précieux dans le monde. Puis vient le moment où il déchire la poupée et casse le jouet.

Il en est de même de l'homme. Son champ d'action est peut-être différent, mais son geste est le même. Tout ce que l'homme considère important dans la vie, comme la possession de la richesse, la propriété, le succès, une position élevée, toutes ces visions ne sont autres que les effets d'un enivrement car après avoir atteint ces différents buts, il n'est pas satisfait. Il pense : Ce n'est pas cela que je désirais réellement, il doit y avoir d'autres choses que je ne connais pas. Tout ce qu'il souhaite lui semble la chose la plus importe de toutes, mais dès qu'il l'a atteinte, il n'y attache plus d'importance. Dans tout ce qui lui plaît, qui le rend heureux, les amusements, le théâtre, le golf, le tennis, il semble que cela l'amuse d'être ébloui et de ne pas savoir où il va. Il ne désire que passer le temps. Ce que l'homme appelle plaisir est ce moment où il est le plus enivré par l'activité de sa vie. Tout ce qui ferme ses yeux à la réalité, tout ce qui lui donne une sensation de vie, tout ce dont il peut jouir et qui lui donne conscience de son activité, c'est ce qu'il appelle plaisir.

La nature de l'homme est telle que son habitude est son plaisir, en mangeant, en buvant, à n'importe quelle action. S'il est habitué à ce qui est amer, cette amertume est son plaisir. S'il est habitué à ce qui est aigre, l'aigreur est son plaisir. De même pour les choses douces. Un homme s'habitue à se plaindre de sa vie et s'il n'a à se plaindre de rien, il cherche alors un motif de plainte. Un autre désire qu'on lui témoigne de la sympathie, il gémit d'être incompris.

De cette manière des personnes s'habituent à certaines choses dans la vie. Chez beaucoup, cela devient une habitude de se tourmenter de tout. La plus petite chose les impressionne beaucoup ; ils cultivent les petits ennuis. C'est une plante qu'ils arrosent, qu'ils nourrissent et de même, beaucoup de personnes directement et indirectement, cons-

ciemment ou inconsciemment, s'habituent à la maladie. Dans ce cas, la maladie est plutôt un enivrement illusoire, qu'une réalité. Aussi longtemps que la personne tient appuyée sa pensée sur cette maladie, on peut dire qu'elle la soutient et la maladie s'installe dans son corps et aucun médecin ne peut l'en faire partir.

La tristesse comme la maladie est un enivrement. La condition de l'homme dans la vie crée devant lui une illusion qui le grise à tel point qu'il est inconscient des conditions de ceux qui l'entourent, de ceux qui habitent la même ville, le même pays que lui. Cette illusion, il la conserve à travers tout, elle devient joies, tristesses, contrariétés ; jour et nuit, le rêve qui se perpétue, continuera à exister ; avec certains, il durera toute la vie, avec d'autres il durera un certain temps. Mais l'homme aime cet enivrement, comme l'ivrogne aime l'ivresse. Quand une personne rêve de quelque chose d'intéressant et qu'elle est réveillée, elle souhaite pouvoir se rendormir pour terminer son rêve ; sachant que c'est un rêve, elle ne désire pas moins s'y replonger. Cet enivrement peut être reconnu dans tous les aspects de la vie, il se manifeste même dans la vie religieuse, philosophique et mystique. L'homme recherche la subtilité, il désire connaître ce qu'il ne peut pas comprendre, il est très heureux qu'on lui dise des choses que sa raison ne peut concevoir. Donnez lui la simple vérité, il ne la comprendra pas.

Quand Jésus-Christ vint sur la terre, et donna en des mots simples le message de vérité, le peuple de cette époque dit : « Ceci est dans notre livre, nous le savons déjà. » Mais chaque fois qu'on essaye de le mystifier en lui parlant des fées, des apparitions et des esprits, ils sont très contents et désirent comprendre ce qu'ils ne peuvent comprendre. Toujours ce que l'homme a appelé vérité spirituelle ou religieuse a été la clef de cette vérité ultime que l'homme ne peut pas voir à cause de son enivrement. Et cette vérité personne ne peut se donner à une autre personne, elle est dans toutes les âmes, car l'âme humaine est cette vérité. Tout ce qui peut être donné, c'est les moyens par lesquels

la vérité peut être connue. Les religions, sous différentes formes, ont été des méthodes. Par ces méthodes l'homme a été enseigné par les âmes inspirées à connaître cette vérité, qui est l'âme de l'homme. Mais au lieu d'avoir profité de cette manière, l'homme n'a pris que le côté extérieur de la religion. Il a combattu, disant : « Ma religion est la seule vraie, la vôtre est mauvaise. »

Il a toujours existé des sages ; comme il est dit dans la bible, les sages de l'Orient vinrent quand le Christ naquit pour voir l'enfant. Cela veut dire que les sages ont existé à différentes périodes, dont la mission a été de se conserver indemnes, sobres, malgré cet enivrement venant de tous les côtés, et d'aider leurs frères à observer cette sobriété. Parmi ceux qui sont devenus sages grâce à leur sobriété, il y en a qui ont eu une grande inspiration, un grand pouvoir et un grand contrôle sur eux-mêmes et sur la vie intérieure et extérieure. Ce sont ces sages qui ont été appelés saints, prophètes et maîtres.

L'homme, à cause de son enivrement même, en acceptant ces sages, en a monopolisé un comme son prophète ou son maître. Il s'est battu avec les autres disant : « Mon Maître est le seul vrai et le seul bon ». De cette manière il a montré son enivrement et comme un ivrogne ferait, sans réflexion il frappa et fit mal à son antagoniste, qui pensait et agissait différemment de lui. Donc, presque toujours, les grands maîtres du monde qui vinrent pour aider l'humanité, ont été crucifiés, torturés, tués. Mais ils ne se sont pas plaints, ils l'ont accepté, ils ont compris qu'ils étaient dans un monde d'enivrement et que c'était naturel qu'un ivrogne fasse mal.

Telle a été l'histoire du monde dans n'importe quelle partie où le message fut apporté ou donné. En réalité, le message vient d'une seule source et c'est de Dieu. Et sous quel que forme que le sage donna ce message, ce n'était pas son message, mais celui de Dieu.

Ceux dont le cœur avait des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, ont connu et vu le même messager, parce qu'ils ont accepté le message ; ceux dont le cœur n'avait

pas d'yeux ou d'oreilles ont donné de l'importance au message et non au message. A quelque période que le message vint et sous quelque forme qu'il fut enveloppé, il était toujours le même, le message de sagesse.

Il semble que la griserie du monde a grandi dans un tel excès, que ces grandes tueries sanguinaires, ce désordre, ce désastre par lequel le monde est passé dernièrement et dont on ne pourrait trouver l'équivalent dans l'histoire, montrent que la griserie du monde est arrivée à l'extrême. Personne ne peut nier maintenant que le monde n'est pas dans son état normal. Les traces de cette ivresse peuvent être remarquées dans cette agitation continuelle du monde, quoique la période sanguinaire soit actuellement passée.

La grandeur de l'âme est en rapport du cercle de son influence.

*
* *

Hors de la coquille d'un cœur brisé émerge l'âme nouvellement née.

*
* *

La vie est la principale chose à considérer, et la véritable vie est la vie intérieure, la réalisation de Dieu.

Optimisme et Pessimisme

L'optimisme représente le courant spontané de l'amour, il représente également la confiance dans l'amour. Ceci prouve que l'optimisme est l'amour confiant dans l'amour. Le pessimisme est causé par la déception, par une mauvaise impression qu'on éprouve, par quelque obstacle sur sa voie. L'optimisme donne dans la vie un état plein d'espoir tandis qu'avec le pessimisme on ne voit qu'obscurité sur sa route. Sans doute parfois le pessimisme est une preuve de conscience et d'habileté, parfois aussi d'expérience ; mais, en fait, est ce être suffisamment conscient,

que de ne penser qu'aux difficultés rencontrées devant soi dans la vie ? C'est la confiance qui résoud le problème.

Le sage a souvent constaté que l'habileté n'atteint pas un but lointain, elle va jusqu'à un point donné, puis s'arrête. L'habileté est en effet la connaissance qui appartient à la terre, elle doit faire l'expérience de ce qu'est l'expérience humaine ; on n'est fier de sa propre expérience qu'autant qu'on n'a pas compris combien le monde est vaste. Dans toutes les branches du travail et de la pensée, il n'est pas un moment d'expérience dont on n'ait pas besoin, mais, plus l'homme pousse son expérience, plus il se rend compte du peu qu'il sait. L'effet psychologique de l'optimisme est tel, qu'il aide à l'acquisition du succès. C'est en effet dans un esprit d'optimisme que Dieu a créé le monde, l'optimisme vient donc de Dieu, et le pessimisme est né du cœur de l'homme.

Comme l'homme a peu l'expérience de la vie ! il avance : cela ne réussira pas, ceci n'ira pas, cela n'aboutira pas. Pour celui qui est optimiste, s'il ne finit pas par réussir, peu importe, il en prendra son parti. Et qu'est-ce qu'est la vie ? La vie est une occasion et pour l'optimiste, cette occasion est une promesse ; pour le pessimiste, cette occasion est perdue, Ce n'est pas la faute du Créateur si l'homme la perd, mais c'est l'homme lui-même qui manque de saisir l'occasion. Beaucoup ici-bas prolongent leur maladie en donnant corps à des pensées pessimistes. Bien souvent, vous trouverez que ceux qui, pendant des années, ont souffert d'une certaine maladie, la font devenir si réelle que son absence devient anormale. Ils croient que la maladie est inhérente à leur nature, et son absence est une chose qu'ils ignorent ; de cette manière ils conservent en eux cette maladie. Puis il existe des gens pessimistes qui pensent que la misère est leur lot dans la vie. Ils sont nés pour être malheureux et ils ne peuvent pas être autre chose que malheureux. Le ciel et la terre sont contre eux. Ils sont eux-mêmes leur misère, et le pessimisme leur appartient. La vie de l'homme dépend de l'objet de sa

concentration ; si l'homme se concentre sur sa misère, il doit être malheureux, S'il a une certaine habitude qu'il désapprouve, il se croit impuissant devant elle, car c'est sa nature. Rien n'est la nature de l'homme, sauf ce qu'il considère comme tel. Comme la nature entière est faite par Dieu, ainsi chaque individu fait lui-même sa nature. De même que le Très Haut a le pouvoir de changer Sa nature, ainsi l'individu peut-il changer la sienne, si seulement il la connaissait.

Parmi toutes les créatures de ce monde, l'homme a le plus de droit d'être optimiste, car l'homme représente Dieu sur la terre ; Dieu comme Juge, comme Créateur et comme Maître de toute Sa création. Ainsi l'homme est-il maître de sa vie, maître de ses propres affaires, si seulement il le sait. Un homme optimiste en empêchera un autre de se noyer dans l'océan de crainte et de déception. Si au contraire une personne pessimiste reçoit la visite de quelqu'un qui est malade ou déprimé, elle l'abattra et l'entraînera avec elle dans les profondeurs. D'un côté pour l'un est la vie, de l'autre côté, c'est la mort. L'un grimpe au sommet de la montagne, l'autre descend dans les profondeurs de la terre. N'y a-t-il pas de plus puissant secours dans la tristesse ou l'infortune, lorsque toute situation dans la vie paraît sombre, que l'esprit d'optimisme qui sait que tout ira bien, Je n'exagérerai rien en disant que le véritable esprit de Dieu vient au secours de l'homme sous la forme d'esprit optimiste.

Amis, peu importe dans la vie une situation si pénible soit-elle, si grandes que soient les difficultés, elles peuvent toutes être surmontées ; mais ce qui importe c'est votre propre esprit pessimiste qui vous écrase, quand déjà vous êtes entraîné dans les bas fonds. Il est préférable de mourir que d'être écrasé sous la misère par un esprit pessimiste. La plus grande récompense qu'on puisse par conséquent obtenir en ce monde est l'esprit d'optimisme, et la plus grande punition qui puisse être infligée à l'homme pour ses pires péchés est le pessimisme. En vérité celui qui dans la vie est plein d'espoir, réussira.

Harmonie

Il semble que ce qui fait la beauté, c'est l'harmonie, la beauté en elle-même n'a pas de sens. Un objet qui nous paraît être beau à une certaine place et à un certain moment, ne l'est plus, autrement placé, ou à un autre moment.

Il en est de même de la pensée, de la parole et des actions. Ce qu'on appelle beau ne l'est qu'à une époque et dans des conditions déterminées qui le rendent beau. Si donc on peut donner une définition exacte de la beauté, c'est l'harmonie. L'Harmonie est la combinaison des couleurs, le tracé d'un dessin ou d'une ligne ; voilà ce qu'on appelle la beauté. En même temps une parole, une pensée, un sentiment, une action, créateurs d'harmonies, sont producteurs de beauté.

La question se pose maintenant de savoir d'où vient la tendance à l'harmonie et à l'inharmonie ?

Toute âme tend naturellement vers l'harmonie, et c'est un état anormal des affaires ou de l'esprit, qui l'incline à l'inharmonie. Le fait exact est que ce qui n'est pas naturel le rend vide de beauté .

La psychologie de l'homme est ainsi faite que l'homme répond à la fois à l'harmonie et à l'inharmonie. Il ne peut l'éviter, parce qu'il est naturellement fait ainsi ; mentalement et physiquement il répond à tout ce qui vient à lui, que ce soit harmonieux ou non.

Et l'enseignement du Christ : « Ne réponds pas au mal » est un avis de ne pas répondre à l'inharmonie. Par exemple ; un mot de tendresse, de sympathie, un acte d'amour, d'affection, trouve sa réponse, mais en même temps, une insulte, un acte de révolte ou de haine, crée aussi sa réponse, et cette réponse crée plus d'inharmonie dans le monde.

En donnant voie à l'inharmonie, on lui permet de se multiplier. A cette époque, lorsqu'on voit dans le monde l'agitation et l'inconfort le plus grand pénétrer partout, d'où cela vient-il ? Il semble que ce soit de l'ignorance de ce fait que l'inharmonie crée l'inharmonie et multipliera l'inharmonie.

Si une personne se sent insultée, sa tendance naturelle est de penser que le meilleur moyen de répondre est d'insulter plus encore l'autre personne. En agissant ainsi, elle se sent momentanément satisfaite d'avoir bien répondu, mais elle ignore le résultat de cette bonne réponse. Elle a répondu à ce pouvoir qui venait de l'autre et les deux pouvoirs réunis étant négatifs et positifs créent plus d'inharmonie encore.

« Ne réponds pas au mal » ne signifie pas de recevoir le mal en soi-même. « Ne réponds pas au mal » signifie seulement : ne renvoyez pas l'inharmonie qui vient à vous, tout comme une personne jouant au tennis renverra la balle avec sa raquette. En même temps, cela n'insinue pas que vous deviez recevoir la balle dans vos mains ouvertes.

La tendance à l'harmonie peut être comparée à un roc dans la mer : malgré la tempête et l'orage, le roc se maintient dans la mer ; chaque vague déferle de toute sa force et cependant le roc est toujours là, il se maintient, il supporte tout, laissant les vagues le battre.

En luttant contre l'inharmonie on l'augmente, en ne luttant pas contre elle, on ne donne pas d'aliment au feu qui jaillirait pour détruire, causerait la destruction. Sans doute plus vous deviendrez sage, et plus dans la vie vous aurez à faire face aux difficultés, car toutes espèces d'inharmonies seront dirigées contre vous par la seule raison que vous ne lutterez pas contre elles. En même temps il faut savoir que malgré toutes ces difficultés, vous avez privé de soutien cette inharmonie, pour la détruire, autrement, elle se serait multipliée. Cela n'est pas non plus sans avantage, car chaque fois que vous faites échec à l'inharmonie, vous augmentez votre force, bien qu'apparemment cela paraisse être une défaite. Celui qui est conscient de l'augmentation

de son pouvoir, n'admettra jamais que ce soit une défaite. Une fois le temps passé, la personne contre qui vous avez résisté sentira que la défaite était de son côté.

La vie du monde possède un effet constamment discordant et plus vous vous affinez, plus vous en ressentez le pénible effet. Quand une personne est sincère, de bon-vouloir, aimable et sympathique, pour elle la vie devient de plus en plus difficile. Si elle se décourage, la vie l'écrase. Si elle conserve son courage, vous découvrirez finalement que ce n'était pas désavantageux. Son pouvoir, en effet, augmentera un jour, à ce point, à ce degré, que sa présence, ses paroles, ses actes contrôleront les pensées, les sentiments et les actions de tous. Elle acquièrera ce rythme puissant, le rythme qui entraînera celui de toutes les autres personnes. C'est l'attribut qu'en Orient on décerne aux âmes des Maîtres.

Dans le but de rester ferme contre l'inharmonie qui vient de l'extérieur, on doit commencer à s'entraîner par rester ferme contre tout ce qui vient du dedans, de son propre Moi. Notre propre âme, en effet, est plus difficile à contrôler que celle des autres. Quand on est incapable ou qu'on a échoué dans le contrôle personnel, il est plus difficile de résister à l'inharmonie extérieure.

On se demande quelle est la cause de l'inharmonie en soi-même ? C'est la faiblesse. Faiblesse physique ou mentale, c'est la faiblesse. On trouve par suite, très souvent, que c'est la maladie du corps qui produit l'inharmonie, et est la cause de tendances inharmonieuses.

A côté de cela, il existe bien des maladies de l'esprit que les hommes de science contemporains n'ont pas encore trouvées. De nos jours, dans le monde, il existe deux cas. Dans le premier, une personne, qui, peut être, est trop malade, est considérée comme aliénée, et dans l'autre cas toutes les autres maladies sont comptées pour rien. Ces derniers sont comptés parmi les gens équilibrés, et comme on n'attache aucune importance aux défauts, qui sont des maladies de l'esprit, l'homme n'a jamais d'occasion de les remarquer en lui. Perpétuellement, il recherche les fautes

chez les autres. Qu'il soit dans un bureau, qu'il ait une bonne situation, qu'il se trouve chez lui, partout, il produit l'inharmonie. Personne ne le sait, car pour être traité d'aliéné il doit d'abord être appelé aliéné.

La santé de l'esprit est une question dont on parle si peu de nos jours ! En fait, à mesure qu'augmentent les avoués, les hommes de loi, les avocats, les cours de justice et les juges, les cas deviennent plus fréquents. Par suite les prisons augmentent, et qu'en résulte-t-il ? Lorsqu'une personne a été en prison et en sort, elle a oublié où elle était ; elle persiste dans la même voie. La maladie en effet n'est pas trouvée.

Un individu passe en jugement, mais on n'a pas découvert la cause psychologique qui l'a fait agir ainsi. On peut trouver dans ces prisons des millions de gens pour lesquels, dans leur cas, l'esprit est malade. Si pendant des milliers d'années on les conservait en prison, ils ne se seraient pas améliorés. Ce n'est pas autre chose que de l'injustice de les mettre en prison. Cela revient à mettre un individu en prison parce que son corps est malade.

La cause de tout inconvénient et de tout échec est l'inharmonie, et dans l'éducation, donner le sens de l'harmonie, le développer chez l'enfant, voici ce qui à notre époque serait le plus utile. Il ne serait pas aussi difficile qu'il le paraît, d'attirer leur attention sur l'harmonie. Ce qui est nécessaire, c'est d'indiquer à la jeunesse, les différents aspects d'harmonie dans les différentes conditions de la vie des affaires.

L'œuvre du Message Soufi, message fait d'amour, d'harmonie et de beauté, est d'éveiller la conscience de l'humanité à la véritable nature de l'amour, de l'harmonie et de la beauté. L'enseignement qui est donné à ceux qui deviennent initiés au culte intérieur, est de cultiver ces trois qualités qui sont les principaux facteurs de la vie humaine.

LE SOUFISME

Je voudrais aujourd'hui vous parler du Soufisme, de la façon dont on doit le comprendre et des buts du Mouvement. Soufisme vient du mot grec « Sophia » qui veut dire Sagesse. Le Soufisme est donc la religion de la Sagesse ; et quand je dis religion, il ne faut pas penser que ce Mouvement purement philosophique soit une religion nouvelle, le Soufisme est la religion du cœur, la religion la plus ancienne de toutes, le Mouvement philosophique le plus anciennement connu, duquel découlent toutes les autres philosophies. Le Soufisme n'est pas une secte, non plus qu'un mouvement occulte, c'est une philosophie dont le but est une plus grande connaissance de soi-même, une annihilation complète de l'ego et la recherche du véritable égo, celui qui se trouve enfoui au fond de notre cœur comme la source est cachée sous la terre.

Nous devons donc par un labeur patient et continu, fouiller le sol qui est notre cœur humain, afin d'arriver à la couche divine, qui secrète l'eau de la Vie qui jaillira splendidement, le jour où nos efforts étant couronnés de succès, nous aurons atteint la couche liquide laissant répandre autour de nous le nectar bienfaisant de notre véritable égo : l'Amour.

A partir de ce moment, notre vie deviendra un paradis sur terre, les êtres, les choses, viendront à nous attirés par l'amour, comme le soir les animaux de la forêt viennent boire aux étangs. Pour tous ceux qui nous entourent, nous serons une source rafraîchissante, consolante, ne connaissant plus que la bonté, la tolérance et le pardon, pour les injustices et les fautes humaines ; nous deviendrons un temple d'indulgence et d'amour, comme le fut Jésus, comme le furent tous les grand Maîtres.

Le Christ nous a donné sa vie en exemple, non pour nous leurrer, mais parce qu'il savait que l'homme, si imparfait qu'il ait été, peut toujours trouver en lui cette

source d'amour qui fait de sa vie un chemin lumineux, et, qu'Enfants de Dieu comme Lui, nous pourrions parvenir au même degré de perfection. Dieu a mis en nous cette source parce qu'il est Lui-même amour et que, par l'amour seulement nous pourrions approcher de la perfection. N'est-ce pas d'ailleurs l'origine de l'enseignement du Christ : Aimez-vous les uns les autres. Partagez avec les autres. Créez le bonheur autour de vous. Donnez-vous à tous de tout votre cœur, pour les aider à s'élever, à trouver la voie de vérité.

Le Soufisme est cette voie de vérité dont Murshid aujourd'hui nous montre l'entrée, nous précédant, sa torche en main, pour nous mener au but. Certains attendent des instructions du Soufisme, des révélations surprenantes, des phénomènes inconnus à eux, des manifestations ou des enseignements occultes. Si c'est là ce qu'on vient chercher dans le Soufisme, on perd son temps ! Le Soufisme nous apprend une chose : regarder en soi, autour de soi ; c'est l'enseignement du livre de la nature dont chaque feuille d'arbre est un feuillet ; il nous apprend à lire avec nos yeux intérieurs, avec les yeux du cœur et bien vite nous désirons déchiffrer tous ces volumes, qui sont mis à notre portée et qui tous sont contenus en nous.

Une fois notre cœur ouvert, c'est à pas de géant que nous apprenons. Nous commençons à nous connaître, à connaître les autres, à voir Dieu dans l'intervalle entre chaque homme comme l'on voit le soleil dans l'intervalle des feuilles d'un arbre ». Nous voyons Dieu dans la lecture que les regards font des regards, et dans le goût que la vie a toujours de la vie », comme le dit Henry Franck. Avant que notre cœur soit ouvert, nous étions hommes, certes, mais étions-nous humains ? Bien peu y pensent et bien peu sont humains. Etre humain, c'est avoir trouvé Dieu en soi, l'avoir réalisé. Celui qui n'est qu'homme est encore bien près de l'animal, car il rapporte tout à lui, toutes ses actions, ses paroles, ses pensées.

Il est l'esclave de son faux Ego, de son Ego terrestre. — Celui qui rapporte tout aux autres, en sachant s'oublier

lui-même, celui-là est humain, celui-là a réalisé Dieu en lui. — Peut être, demandera-t-on, le Soufisme interdit-il de s'occuper et de s'intéresser aux choses terrestres et matérielles ? — Non, le Soufisme n'interdit rien. — Il nous enseigne au contraire qu'il faut aimer la vie de ce monde, qu'aimer la vie et tout ce qu'elle comporte, c'est aimer Dieu, mais son enseignement nous dit : il ne faut pas devenir esclave de toutes ces choses terrestres — Jouissez de la vie, de tout ce qu'elle nous donne, faites là votre esclave, mais ne devenez pas son esclave.

Le Soufisme n'est pas une école d'ascétisme, c'est une école d'amour. — Ce que recherche le Soufisme, c'est l'abaissement des barrières qui divisent les hommes et les fait entrer en luttes perpétuelles, que ce soit luttes d'individu à individu, de collectivité à collectivité, de nation à nation, de religion à religion.

Le Soufisme a pour but l'unification de tout. Et pour arriver à cette unification, le point de départ doit être élevé. C'est donc par l'unification religieuse qu'il faut commencer. Unification ne veut pas dire Abolition des croyances individuelles mais compréhension, tolérance, respect de ces croyances individuelles qui nous amènent à l'Unité Divine. Le Soufisme ne demande pas l'abandon par ses membres de leur propre religion. Au contraire, leur propre foi se trouve affermie par la compréhension de la loi des autres. Les esprits étroits et bornés verront là une faute, une erreur, un piège tendu, car pour eux, il faut haïr toute autre foi que la sienne propre et s'en défier.

Le véritable Soufi respecte les Ecritures que des millions de gens tiennent pour sacrées, bien qu'elles puissent ne pas être leurs propres écritures. Il désire les étudier et les apprécier et trouve que toute sagesse vient d'une source unique la sagesse de l'Orient et de l'Occident, qui est la Sagesse Divine. Le Christ était un Soufi, n'a-t-il pas dit en effet : Je ne viens pas apporter une loi nouvelle, une religion nouvelle, je viens pour enseigner la loi. Cette loi c'est la même qui régit toutes les religions du Monde, cette Loi, c'est la Loi d'Amour.

Le Soufisme n'est donc pas une secte nouvelle, il irait à l'encontre de son enseignement, puisqu'il nous apprend et qu'il nous demande d'arriver à l'Unification. — Une fois comprise cette idée, et une fois que les barrières religieuses qui divisent l'humanité seront abaissées, le plus grand pas sera fait et le reste ne sera plus qu'un jeu. — Les hommes auront compris qu'il sont tous frères. — Peu importe leur nationalité, peu importe la confiance qu'ils auront placée dans un roi, un empereur, ou un président de république, ils sauront voir plus haut, et ils formeront une seule Fraternité unie dans la Paternité de Dieu.

Ce n'est pas en un jour que nous arriverons à ce résultat béni ! La tâche est longue et ardue, nous trouverons maints obstacles sur notre route et ce n'est pas par la violence qu'il faudra les vaincre, mais par la patience, et par l'amour. — C'est par ce moyen que nous ferons entendre notre voix, comme le Christ fit entendre la sienne. — Chacun de nous, ici, doit s'entraîner dans sa tâche. Chacun de nous doit se donner tout entier aux autres, suivre scrupuleusement ce qu'il sent de meilleur en lui. L'amour est notre guide, il nous montre la route et sa lumière éclaire déjà faiblement le but lointain, mais que nous savons un but réel et non pas imaginaire.

Le Soufisme n'est pas comme la tour de Babel, dressée autrefois par les hommes de toutes races, mais qui se comprenaient encore parce qu'ils parlaient la même langue, celle du cœur ; ils avaient entrepris l'œuvre immense par défi et non par amour. Ils défiaient Dieu voulant éviter la mort par le déluge matériel, ils en furent punis par un déluge plus terrible puisque, ne pouvant plus se comprendre, parlant chacun des langues différentes, submergés par l'ignorance de leur propre langage.

C'est par l'amour, par l'amour seul, que nous pourrons réapprendre la langue unique, la langue universelle, qui nous permettra de nous reconnaître l'un l'autre et de nous comprendre, parce que c'est la langue de Dieu et que le Soufisme est cette langue.

AYMAR ELIE LEFEBVRE